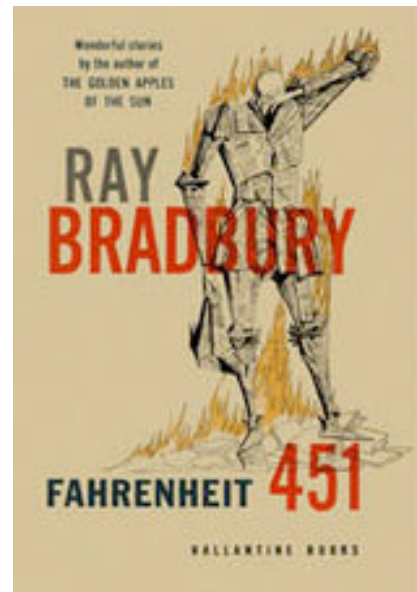


Conciencia y pensamiento periférico.
Algunas reflexiones

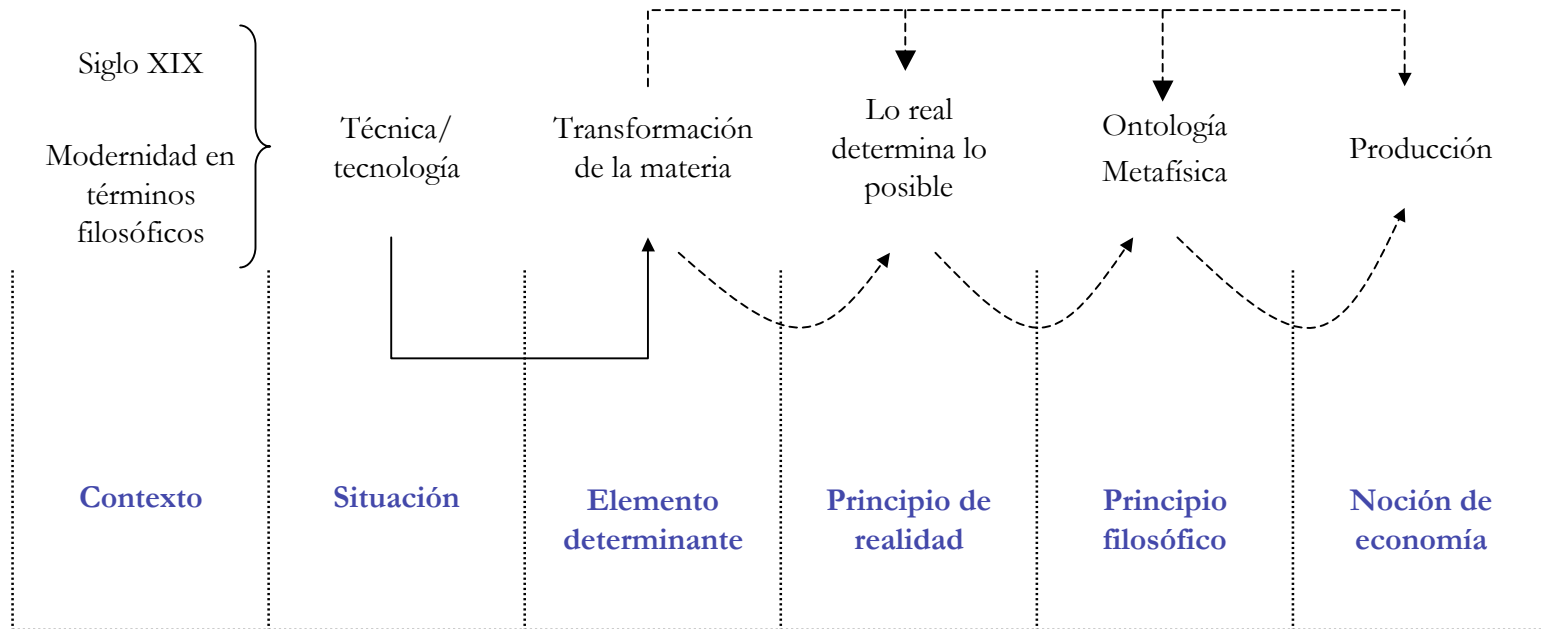


Claudio Canaparo
Birkbeck College London
2012

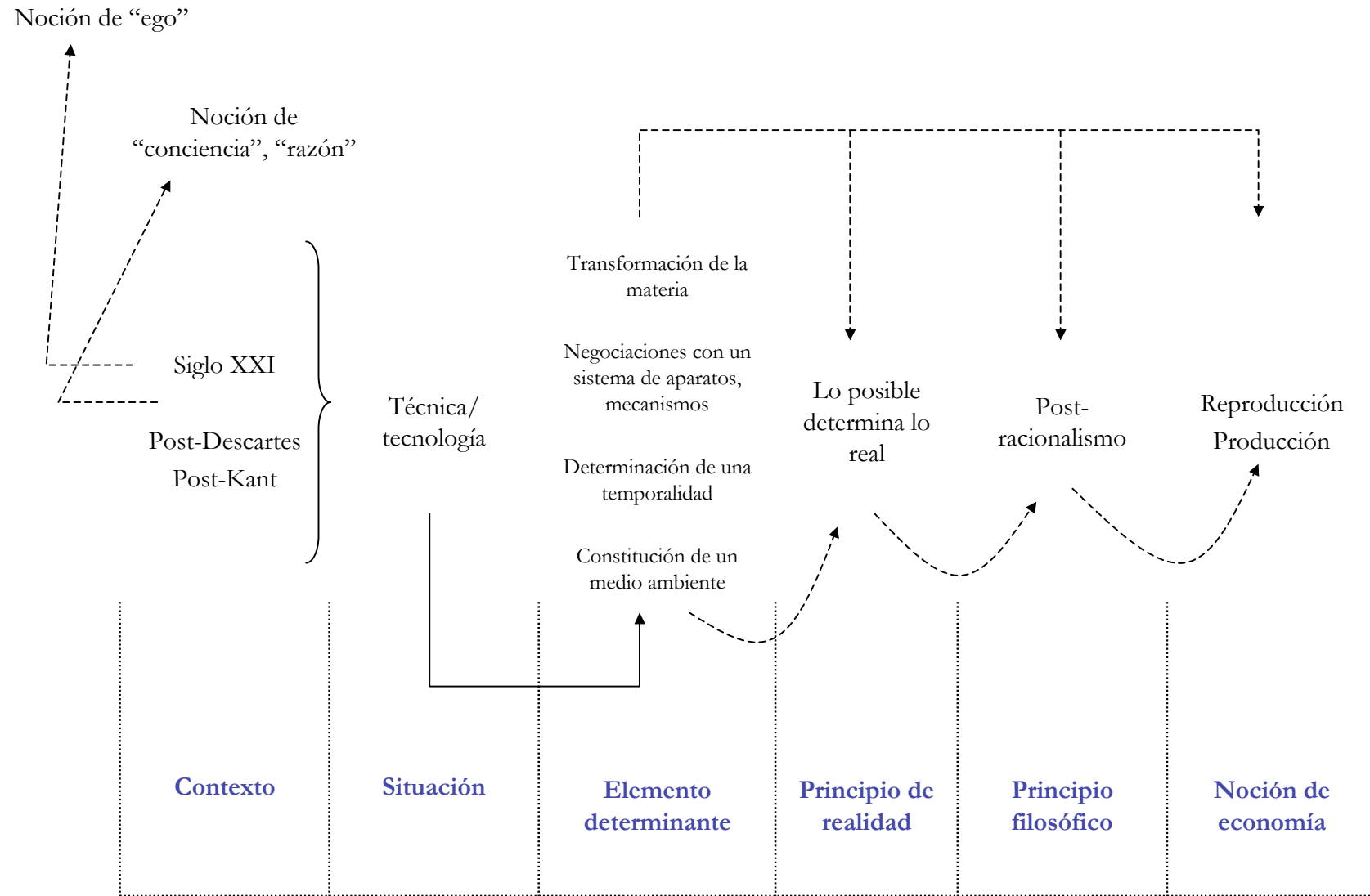
Primera parte.
La dimensión de la conciencia



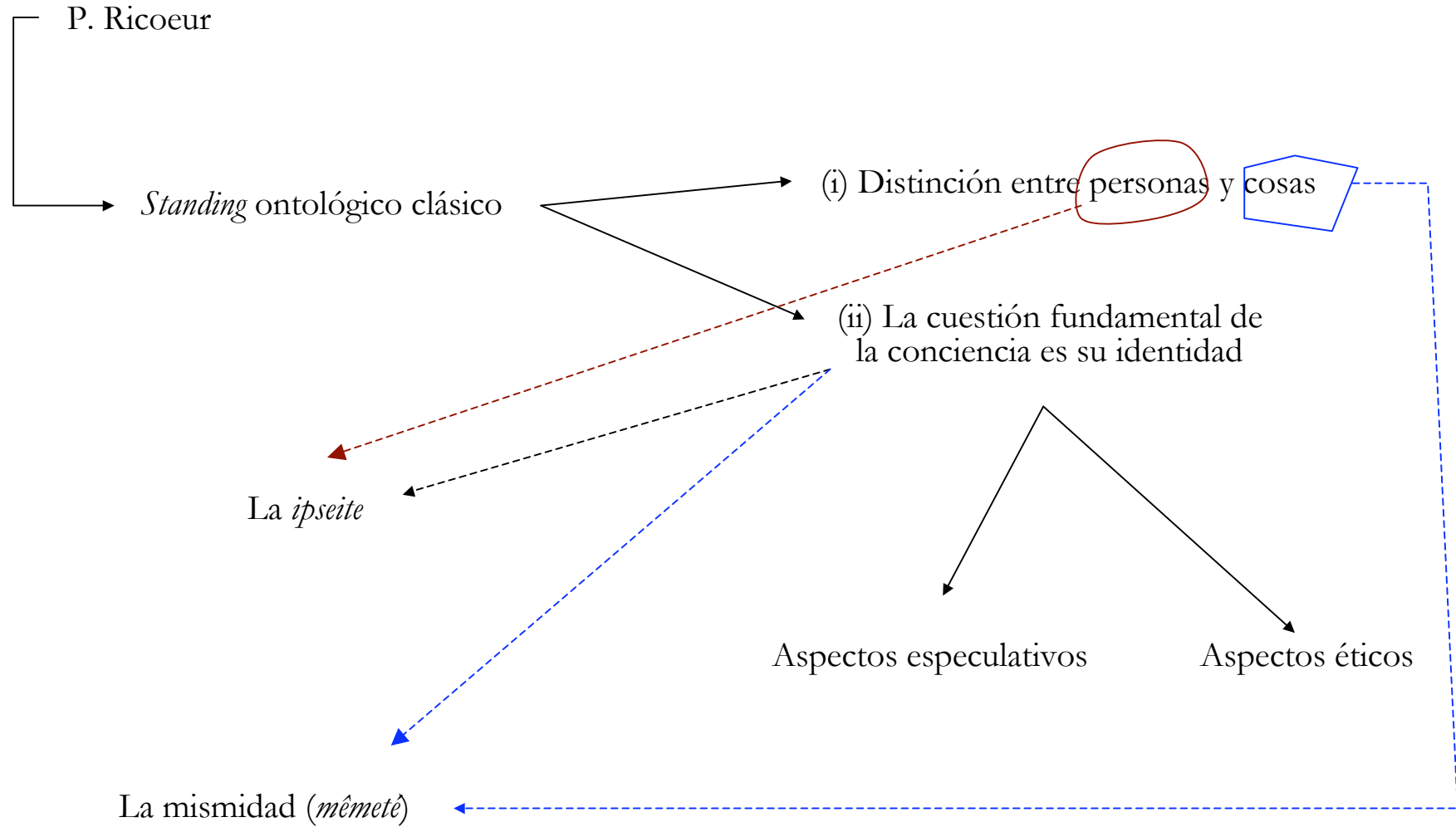
Concepto de conciencia. Evolución conceptual



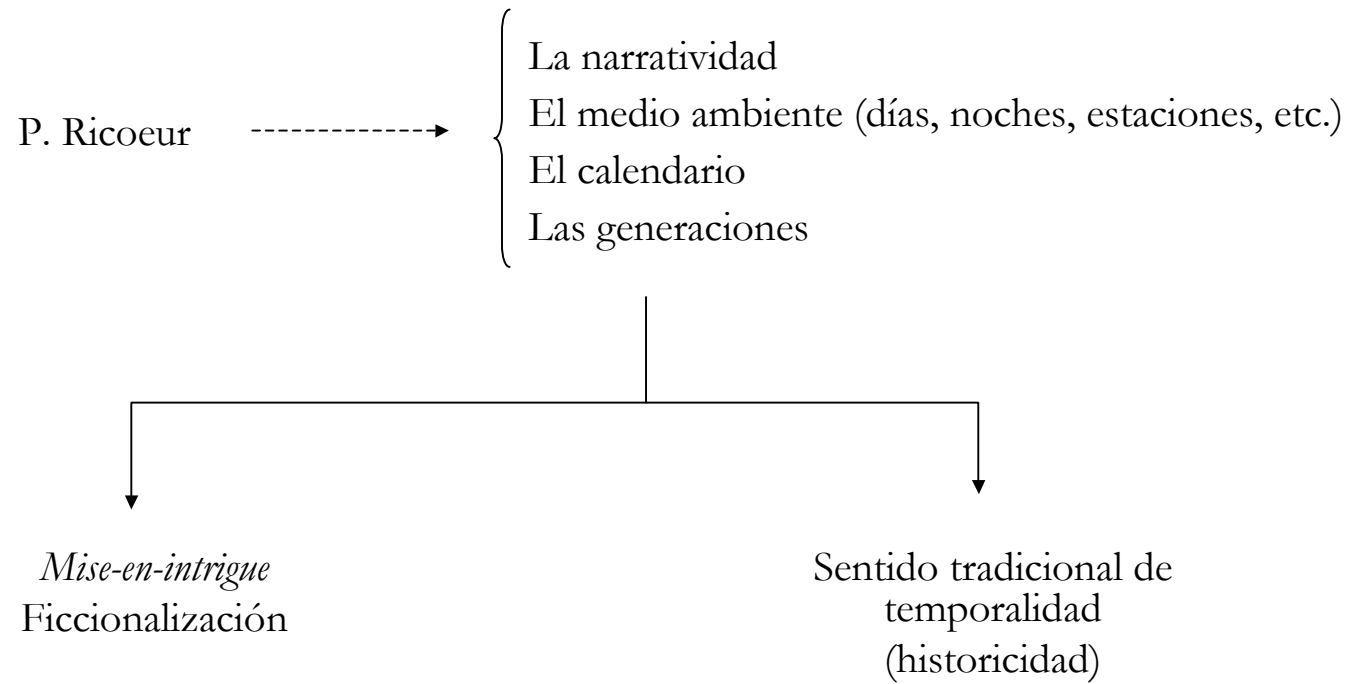
Concepto de conciencia. Evolución conceptual



Noción de conciencia tradicional

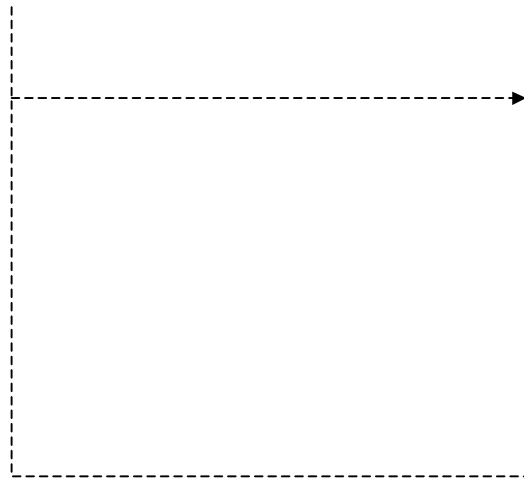


Noción de conciencia tradicional



Noción de conciencia tradicional

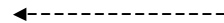
Problema



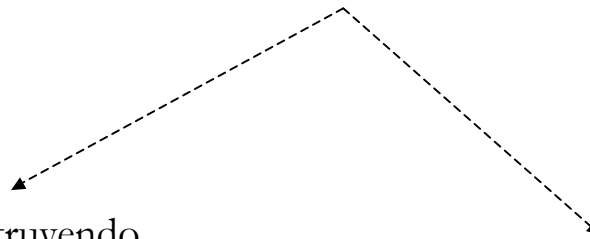
La distinción entre persona y cosa ya no es tal, no es operativa

La identidad de la conciencia ya no reside *en sí*

Prótesis



Se construyendo
"saliendo"



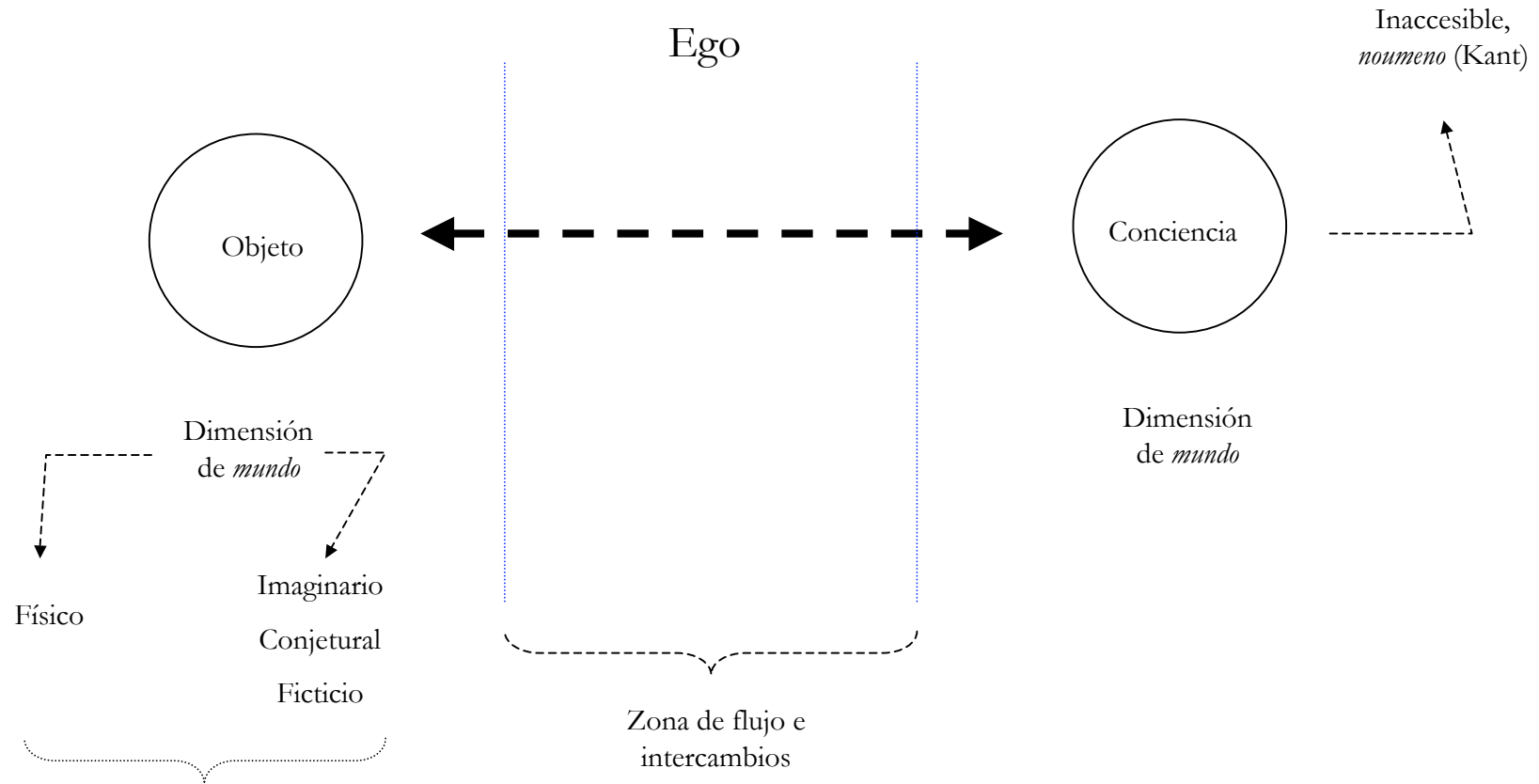
Stiegler, 2001: 83-85

Noción de conciencia tradicional

Autrement dit, si Kant peut et doit écrire que tous les phénomènes sont en moi, c'est-à-dire qu'ils « sont des déterminations de mon moi identique, qu'ils expriment comme nécessaire une unité totale de ces déterminations dans une seule et même aperception ¹ », il reste que le moi n'est pas lui-même simplement *en lui-même*, mais *originellement hors de lui-même*. Le moi est *au milieu* de « lui-même », c'est-à-dire de ses objets et prothèses, milieu qui, du coup, n'est pas seulement lui-même, mais son autre.

Et il s'agit d'un autre qui le précède, d'un *déjà-là*, d'un passé qu'il pas vécu ² et qui n'est son passé qu'à la condition de devenir son avenir. Cette structure de *précedence pro-thétique*, que fonde la possibilité de la tertiarité des rétentions, est le *support projectif* de la conscience : lui permettant d'hériter du passé de toutes les consciences qui l'ont précédée – ainsi de *nous-mêmes en ce moment* : comme ensemble du public lecteur des livres de Kant –, il est aussi ce qui lui permet de projeter (d'imaginer) un avenir.

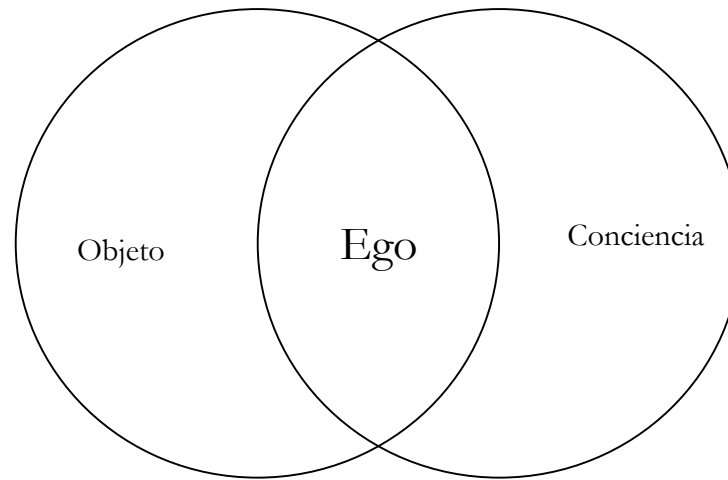
Noción de conciencia fenomenológica



Problema Husserl: ¿Cómo pensar esta situación en términos tradicionales?

Noción de conciencia en términos constructivistas

Se distancia del *ego qui sum* cartesiano: ya no hay una entidad autónoma *per se* a quien atribuir el ego.



Dimensión
de *mundo*

Esta situación ilustra por qué, en el contexto piagetiano o constructivista, la especulación es ínsita a la definición del “yo” en cuanto identidad existencial.

La noción de conciencia en la perspectiva de Stiegler

Le « Je »
se projette en manipulant tout d'abord des rétentions tertiaires, et y pratique des sélections en se soumettant aux catégories qui en sont les conditions (qui sont les conditions du « Je » comme conditions d'unité du flux temporel en quoi il consiste). Ces conditions catégorielles sont elles-mêmes conditionnées par les schèmes : « Les catégories, sans schème, ne sont donc que des fonctions de l'entendement relatives aux concepts, mais elles ne représentent aucun objet. Leur signification leur vient de la sensibilité qui réalise l'entendement, tout en le restreignant¹. »

Autrement dit, les règles élémentaires de captation, de montage, de mixage, de régie, de postproduction et de projection du flux sont les catégories. Ce que nous nommons ici flux, Heidegger le nomme temps :

Le temps est, en tant qu'intuition pure, ce qui fournit une *vue* antérieure à toute expérience. C'est pourquoi on doit appeler image pure, la *vue* pure (selon Kant, la succession de la suite des *maintenant*) qui s'offre dans pareille intuition pure. Kant le dit lui-même dans le chapitre du schématisme : « *L'image pure [...]* de tous les objets des sens en général [est] le temps². »

Conciencia, ego

La noción de conciencia en la perspectiva de Stiegler

le « Je » n'est pas une boîte qui pourrait se remplir de contenus, il est une forme constituée par la *dynamique* d'un écoulement, et il *est* ses contenus (qu'il adopte, comme il adopte le temps des personnages des films dont il est spectateur) dans leur unité de flux.

Stiegler, *La technique et le temps 3* (2001: 115)

La noción de conciencia en la perspectiva de Stiegler

Si nous récapitulons l'ensemble du parcours effectué dans ce chapitre, nous dirons que la conscience est un flux qui se constitue par articulations de rétentions primaires et secondaires et de protentions. En tant qu'anticipations des conditions à venir de l'unité du flux, ces protentions qui sourdent présentement (appréhensivement) du flux passé (par l'imagination reproductrice) sont aussi bien ce que projette la synthèse de recognition. Celle-ci assure le montage de toutes ces prises de vues, de tact, de sens externe en général, comme *rushes* destinés à constituer l'unité d'un seul et même flux adéquat à lui-même au bout du compte, au terme de son écoulement, que la protention projective de la recognition précognitive diffère, un peu comme le manifeste la dernière scène de *Four o'clock* : tout spectateur de ce film « reconnaît » la terreur de la mort qu'il ressent lui-même en adoptant le temps de l'horloger parce qu'il « préconnaît » cet « instant de sa mort » en tout acte de cet horloger dès la première seconde du film, sans pour autant en faire le thème de ce qu'il regarde : ce *présavoir* qu'il emmène partout avec lui, et en particulier au cinéma, accompagne toutes les représentations cinématographiques comme la réalité effective de son « Je pense », et ce *présavoir* qu'il sait de toujours est aussi bien une *réminiscence* (une « recognition ») qu'un *non-savoir*. Telle est la complexité de toute projection protentionnelle.

Conciencia, pensamiento

La noción de conciencia en la perspectiva de Stiegler

Conciencia, territorio

Cet écoulement du *Je*, comme celui du *Nous*, est une projection dont le phantasme est précisément de converger avec ce qui est à la fois sa condition et sa différence.

Hollywood est devenue la capitale du schématisme mondial parce que le cinéma est une technique d'adoption de représentations et de phantasmes unificateurs. Les États-Unis l'ont découvert plus tôt que les autres pays – suivis de près par l'Union soviétique, l'Italie fasciste et l'Allemagne nazie –, à la fois parce qu'ils devaient intégrer des flux permanents de migrants, y compris ceux qui y furent forcés comme esclaves, et qui furent ensuite « intégrés », et parce qu'ayant tout à construire d'un pays sauvage, sinon vierge, dont ils avaient éliminé les habitants, ils nouèrent un rapport à la technologie tout à fait nouveau.

Le rôle du cinéma dans le devenir de l'Amérique n'est possible que parce que le *Nous* se constitue comme le *Je* : par projection. Mais l'Amérique du Nord est contrainte de se mettre en scène comme aucun autre pays, et le cinéma y devient nécessaire, parce qu'elle n'hérite d'aucun dispositif de projection déjà là, comme le montre Jean-Michel Frodon en citant et commentant Martin Scorsese :

« Le réalisateur américain a toujours été plus concerné par la mise en forme d'une fiction que par le dévoilement d'une réalité » (*Voyage de Martin Scorsese à travers le cinéma américain*). Dans la vieille problématique française Méliès ou Lumière, il a raison, mais en fait la question ne se pose pas ainsi pour « le réalisateur américain » : le dévoilement de sa réalité est la mise en forme d'une fiction. Parce que sa réalité d'Américain est une histoire à construire, bien davantage qu'un « étant-là » à enregistrer (l'étant-là, on va y revenir, ayant été exterminé précisément pour faire place à la « réalité américaine »)².

Le territoire est un écran de projection comme un autre. C'est un dispositif de mise en scène tout aussi phantasmatique que le cinéma,

La noción de conciencia en la perspectiva de Stiegler

Conciencia, experiencia

Mais puisque nous avons vu par ailleurs que cette sélection affecte d'abord la rétention primaire elle-même, nous pouvons dire à présent que *la conscience est toujours en quelque manière montage de souvenirs primaires, secondaires et tertiaires les uns par les autres*. Etant entendu qu'on appellera rétention tertiaire toute forme de « souvenir » objectif : cinématogramme, photogramme, phonogramme, écriture, tableau, buste, mais aussi monument et objets en général, tel qu'ils témoignent pour moi d'un passé que je n'ai pas forcément vécu moi-même.

Le souvenir sous toutes ses formes serait toujours en quelque mesure une sorte de dérushage-montage de prises, du simple bout à bout au grand art du monteur, selon la qualité de la conscience et la nature de l'objet qui se présente à elle, et selon les critères, c'est-à-dire les souvenirs secondaires, c'est-à-dire l'expérience dont elle dispose pour cet objet.

René Ragueneau, dans telle scène de *Mon oncle d'Amérique*, « projette » telle scène de tel film avec Gabin sur ce qu'il vit en ce moment qui lui sert de support et/ou d'écran de projection. Projection qui n'est certes pas étrangère à ce dont parle Freud dans sa *Métapsychologie*.

On appellerait « conscience » ce centre de *postproduction* ou cette *régie* qui assure le montage, la mise en scène, la *réalisation* du flux des rétentions primaires, secondaires et tertiaires – dont l'*inconscient*, chargé de dispositions protentionnelles, c'est-à-dire aussi spéculatives, serait le *producteur*.

Il y a *postproduction* lorsque le dérushage et le montage se font en différé : c'est le phénomène du rêve. Il y a *régie en direct* lorsque la conscience « monte » à mesure qu'elle « capte » : c'est l'état de veille. Le cinéma est de l'ordre du rêve. La veille est une sorte de télé-vision. Il est certes toujours possible de songer éveillé. On parlera alors de télécinéma.

La noción de conciencia en la perspectiva de Stiegler

Conciencia

Mais nous parlons ici de deux sens de l'expérience. L'une est l'expérience de ce qu'il y a de permanent comme espace des phénomènes accessibles aux sens externes, et l'autre, l'expérience de ce qu'il y a de fluant et cependant d'unifiable idéalement dans l'appréhension, la reproduction et la reconnaissance, et dans le sens interne tel qu'il peut s'appuyer sur les béquilles de représentations permanentes qui peuvent toujours varier mais que leur inscription dans la permanence des rétentions tertiaires, elles-mêmes appartenant à la fois au sens interne et au sens externe, permet de stabiliser, synchronisant du même coup sens interne et sens externe. Nous verrons que ceci est également vrai des catégories lorsque nous reviendrons vers la question de la grammaire³.

C'est en ce sens extrême qu'aux synthèses de la conscience se surimpose originellement la synthèse techno-logique de la rétention tertiaire, et c'est pourquoi j'avais parlé, dans « L'industrialisation de la mémoire¹ », de *synthèse industrielle de la finitude rétentionnelle*. Or, cela signifie que *cette synthèse industrielle met directement en cause la conscience en tant que telle* — c'est-à-dire en tant qu'elle a pu s'appréhender « en tant que telle » au cours d'une époque de la pensée qui est précisément l'époque de la pensée de la conscience, que l'on appelle aussi la philosophie moderne².

La possibilité de cette « mise en cause » signifie que *le flux de la conscience n'a cours que selon les substrats qui dessinent les possibilités d'un tel cours*. La conscience est un flux — qui engendre des tourbillons, procédant de ce que nous désignerons et analyserons dans le dernier tome comme le phénomène de la récurrence : elle est constituée de microflux tourbillonnants — et dans le cours de ce flux se forment des unités d'histoires, qui sont toujours à la fois plus petites et plus grandes que le flux de la conscience elle-même.

La noción de conciencia en la perspectiva de Stiegler

Conciencia

Le cinéma, disions-nous, est caractérisé par la coïncidence des flux du film et de la conscience du spectateur, et par le phénomène d'adoption du temps du film par le temps de la conscience

dont il est l'objet. De fait, de même que le cinéma n'a pu venir parasiter le schématisme que parce que le travail de la conscience, c'est-à-dire du *Je*, est déjà en quelque façon cinématographique, de même la géopolitique américaine dont « [les] missionnaires sont à Hollywood¹ » exploite à travers son industrie cinématographique une dimension *constitutive du politique*, c'est-à-dire du *Nous : l'adoption*, dont les États-Unis découvrent et révèlent la radicalité.

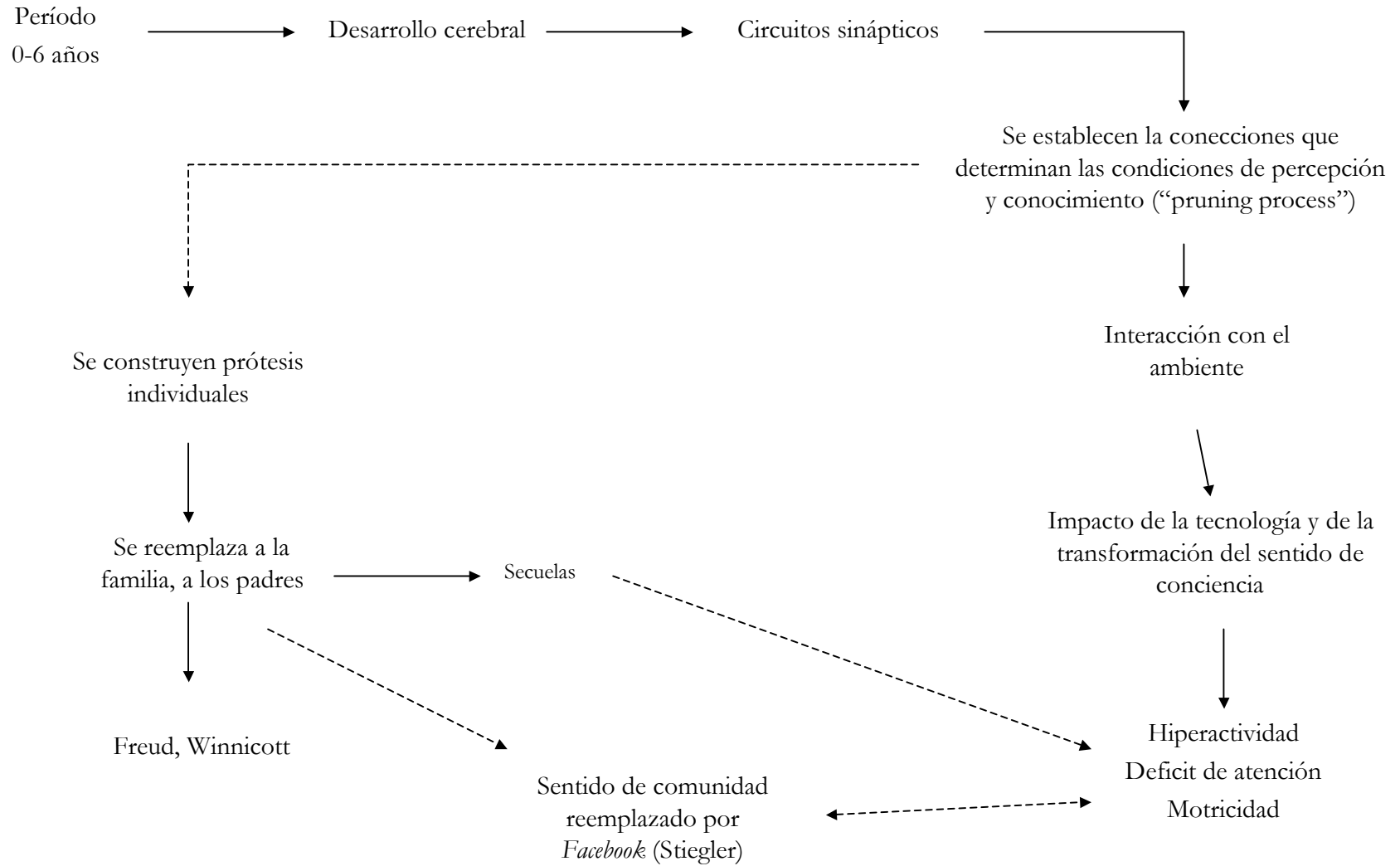
Stiegler, *La technique et le temps 3* (2001: 138-139)

La idea de constructivismo en la perspectiva de Stiegler

Haciendo referencia a procesos biológicos (circuitos sinápticos), a concepciones en torno a la experiencia, a la percepción del mundo material y a la constitución de los objetos físicos y de conocimiento, Stiegler posee una relación directa con el planteo piagetiano del conocimiento, aún cuando algunos de sus fundamentos difieran largamente.

Haciendo referencias a Freud y a Winnicott, Stiegler realiza un planteo en torno al aprendizaje humano que es un calco de la perspectiva piagetiana, sin embargo aquello que interesa en Stiegler es que *avanza* sobre el planteo inicial de Piaget.

La idea de constructivismo en la perspectiva de Stiegler



La idea de constructivismo en la perspectiva de Stiegler

Constructivismo piagetiano,
cfr. von Glasersfeld

et que ce qui peut être insignifiant, ce ne sont pas les choses elles-mêmes ou en elles-mêmes, mais les rapports que j'entretiens ou que justement je n'entretiens pas avec ces choses, telles que je les articule et les agence.

C'est en faisant cette épreuve que je compris qu'il n'y a pas de signifiante abstraite, c'est-à-dire en dehors d'un *matériau* signifiant et d'une *pratique* signifiante, et que je suis seul responsable du fait que cela signifie ou non. Dès lors, j'adoptai cette attitude de principe selon laquelle *ma tâche consistait à trouver la signifiante dans l'insignifiant*. Je posais en principe qu'il n'y a rien d'insignifiant, sinon moi-même lorsque, précisément, je ne veux pas devenir moi-autre, lorsque je ne veux pas me laisser altérer, *me laisser individuer*, par la signifiante de l'autre (autre chose, autre moi).

La idea de constructivismo en la perspectiva de Stiegler

Et je compris que la signifiante demande la fréquentation, la fréquence d'une pratique, que l'on n'accède pas à la signifiante d'une langue, par exemple, avec laquelle on n'entretient pas un *rapport soutenu où l'on s'individue*, que l'on ne parle pas, pas plus qu'à la signifiante d'une musique que l'on ne fréquente pas assidûment – comme la poésie de Mallarmé, qui ne se donne qu'aux *patients*!

C'est ainsi que j'en vins à m'imposer et à pratiquer systématiquement mes disciplines, ma *mélète* – où je découvris que *la signifiante a partie essentiellement liée à la mémoire* : les objets et plus généralement les « signifiants » que sont les énoncés, les livres, les signes et les symboles, les objets d'art et tout ce qui trame l'unité des milieux humains, ne m'apparaissent que comme *échos* de ma mémoire : c'est en tant qu'ils répondent à une *attente* de ma mémoire, une protention, qu'ils peuvent signifier, faire *signes*, me faire signe. Dès lors, il s'agissait d'apprendre à *cultiver les bonnes attentes*.

La idea de constructivismo en la perspectiva de Stiegler

Confrontar: no hay
coincidencia en este sentido.
Son la misma cosa de partida
(Piaget). El sentido de
conciencia de una época y la
noción de conciencia de la
misma se determinan
mutuamente

conscience est toujours conscience de quelque chose ; rendre
compte de la temporalité de la conscience n'est possible qu'à tra-
vers l'analyse d'un objet lui-même temporel. ^{toute}

Husserl trouve cet objet en 1905 : c'est la mélodie. Une
mélodie est un objet temporel au sens où il ne se constitue que
dans sa durée. Le phénomène de cet objet temporel est un écou-
lement. Un verre, voire un verre d'eau sucrée, est certes un objet
temporel au sens où il est dans le temps, et à ce titre, il se trouve
soumis aux lois de la physique universelle et de l'entropie : il est
temporel parce qu'il n'est pas éternel. Cela est vrai de tout objet
réel. Mais l'objet proprement temporel n'est pas simplement
dans le temps : il *se constitue* temporellement, il *se trame* au fil du
temps, comme ce qui apparaît en passant, comme ce qui passe,
comme ce qui se manifeste en disparaissant, comme flux s'éva-
nouissant à mesure qu'il se produit. Et c'est le bon objet pour
rendre compte de l'étoffe temporelle du flux de la conscience
elle-même parce que le *flux de l'objet temporel coïncide absolu-
ment* avec le *flux de la conscience* dont il est l'objet. Rendre
compte de la constitution du flux de l'objet temporel, ce sera
aussi rendre compte de la constitution du flux de la conscience
dont il est l'objet.

La idea de constructivismo en la perspectiva de Stiegler

Confrontar: no hay
coincidencia separada. La
“coincidencia” respecto de
la construcción de un
presente y devenir es
diversa de la noción de una
“coincidencia” de la
conciencia = no hay un
“afuera”

L'objet musical est un flux où il est impossible de procéder à une coupe sonore instantanée. Il ne connaît pas de pose : il relève de la phénoménologie de ce que Edmund Husserl nommait des objets temporels.

Si le cinéma peut être sonore, c'est parce que le film, en tant que technique d'enregistrement photographique capable de restituer le mouvement, est lui-même un objet temporel qui relève des analyses phénoménologiques propres à ce type d'objet. Un film, comme une mélodie, est essentiellement un flux ; il se constitue dans son unité comme écoulement. Cet objet temporel, en tant que flux, *coïncide* avec le flux de la conscience dont il est l'objet – la conscience du spectateur.

La idea de constructivismo en la perspectiva de Stiegler

Aujourd'hui où l'entendement machinisé et le schématisme des industries culturelles entrent en convergence, ce système éducatif, issu du XIX^e siècle, inspiré par les XVII^e et XVIII^e siècles, comme dispositif d'intériorisation des prothèses constitutives de l'histoire des savoirs et du *Nous* en tant que conscience universelle se dégageant d'histoires nationales, est mis en cause par la transformation du système technique en système mnémotechnique industriel et planétaire de rétention, et avec lui, la « conscience » : les industries internationales de programmes tendent à se substituer aux institutions nationales de programmes que sont les systèmes éducatifs nationaux, lesquels n'apparaissent plus compatibles avec les impératifs de la transmission définie par le système industriel et mnémotechnique planétaire. À travers cette évolution se joue une véritable guerre des esprits, principalement menée par les États-Unis, dont nous verrons qu'elle ne fait que poursuivre celle qu'avait initiée l'Occident européen, et dont la possibilité est originellement inscrite dans le processus d'adoption qui caractérise toute socialisation.

La idea de constructivismo en la perspectiva de Stiegler

L'impossibilité, pour la pensée philosophique moderne, de penser les dispositifs calendaires et cardinaux comme organisation de l'espace et du temps du *Nous* et, plus généralement, l'impensé des dispositifs rétentionnels, *font obstacle à la possibilité d'analyser ce nouveau commerce et en particulier cette nouveauté absolument inouïe que représente la mondialisation marchande de l'éducation*. Ce blocage rend impensables les systèmes éducatifs eux-mêmes comme lieux d'acquisition et d'intériorisation à la fois des dispositifs calendaires et cardinaux et des substrats constitutifs de leurs fondements (principe de contradiction, jugements synthétiques, savoirs analytiques, savoirs expérimentaux, etc.), dans la mesure où le jugement synthétique *a priori* est toujours soutenu par une synthèse prothétique « *a priori* ». Or, cette prothéticité signifie que la synthèse industrielle de la finitude rétentionnelle met directement en cause la conscience en tant que telle, comme issue de l'époque de la philosophie de la subjectivité conçue dans son opposition à l'objectivité, et que l'on appelle aussi la philosophie moderne.

Cette « mise en cause » est possible parce que le flux de la conscience n'a cours que selon les substrats qui dessinent les *possibilités de son cours* – de la mise en flux rétentionnel en quoi elle consiste. La conscience qui commence à être pensée au XVII^e siècle comme *Je pense* prend son cours *massivement* à partir du XIX^e siècle, tandis que ses substrats sont *subitement et obligatoirement* intériorisés avec la scolarisation précisément durant les *cours* qui sont dispensés par l'*instituteur* puis le professeur aux jeunes consciences en fonction de programmes officiels. C'est *l'organisation de la projection nationale littérale* et d'un usage public de la raison devant un public du même coup constitué comme essentiellement lecteur, constitutif du nouvel espace public de la démocratie moderne et industrielle dont l'école est l'institution.

Piaget

La idea de constructivismo en la perspectiva de Stiegler

Piaget

J'avais déjà souligné³ que la *métastabilité* rend compte de l'individuation *psychosociale* comme différenciation d'une identité individuelle *jamais* pleinement constituée *en tant qu'elle fait face à l'identité des objets techniques et de tous les artifices*, en général déjà constitués¹. Cette «*avance*» des identités *technico-objectives* sur l'identité *psychosociale* n'est pas considérée par Simondon (elle est en revanche présente chez Marx, comme le souligne Daniel Bersaïd). Or, elle est aussi la base de ce que nous appelions dans le chapitre précédent la *permanence des substrats* qui rendent possibles, comme rétentions tertiaires, la *permanence des représentations* dans le flux de la conscience comme *synthèse de recognition*.

Stiegler, *La technique et le temps 3* (2003: 151-152)

La idea de constructivismo en la perspectiva de Stiegler

Piaget

Ce système d'orientation dans l'histoire du *Nous* intellectif, en tant que discours sur le cours universel des choses, était du même coup le lieu d'intériorisation de la formalisation des modalités de constitution du flux du *Je*, et de la formation de ce *Je* en tant que flux cohérent, c'est-à-dire connaissant.

Stiegler, *La technique et le temps 3* (2003: 250)

La idea de constructivismo en la perspectiva de Stiegler

Piaget

Le principal enjeu de l'orientation et du dispositif d'adoption qu'elle supporte – plus généralement nommé éducation – est aux yeux de toute philosophie *l'impératif de transmission de la différence et de la conjonction du savoir et du non-savoir*, différence que nous avons assimilée au principe subjectif de différenciation, comme *condition de possibilité de l'adoption-intériorisation de tout critère*. Kant affirme la légitimité et le besoin de ce principe, et *le système éducatif s'assigne pour tâche de le faire croître en le pratiquant*, pour le mettre en scène et en quelque sorte faire interpréter son scénario par les jeunes âmes formant leurs consciences.

Pour l'âpre et urgente investigation dans ces questions qu'impose la situation engendrée par l'accélération des processus décrits ici, les avancées de l'analytique existentielle de *Sein und Zeit* sont essentielles. Pour autant, ces analyses, qui ignorent tout, et pour des raisons qui n'ont rien d'un oubli, de la *question de l'éducation comme question de l'adoption*, ne permettent pas de *penser l'héritage comme transmission et adoption d'une différence par l'intériorisation de rétentions tertiaires, à la fois spatiales et temporelles, qui précèdent la différence de l'espace et du temps, et qui constituent les surfaces de projection d'un principe de différenciation qui est aussi une formulation pré-existential de la « différence ontologique »*.

La question que nous devons donc examiner à présent est de savoir ce que signifie *aujourd'hui* le principe subjectif de différenciation. Et nous devons nous demander quel rapport ce principe est susceptible d'entretenir avec ce que Heidegger appelle la « différence ontologique ». Par ce chemin escarpé, nous voulons

La idea de constructivismo en la perspectiva de Stiegler

La grande tentation est de vouloir soumettre l'attention à une captation intégrale, de mobiliser tout le « temps de cerveau disponible » – ce qui constitue une *destruction de l'attention*. Car l'attention est quelque chose qui se forme, lentement, à travers un système de soin complexe, qui va des premiers gestes que la mère consacre au nourrisson jusqu'aux formes les plus élaborées de la sublimation, en passant par tout ce qui constitue le surmoi. Je peux capter l'attention d'un animal et créer des réflexes conditionnés, qui ressemblent à des attentes, comme Pavlov avec son chien – mais ce ne sont pas des attentes : ce sont des comportements réflexes et automatiques, c'est-à-dire tout le contraire d'une attente, laquelle suppose une attention, précisément. L'attention n'est pas simplement la concentration psychologique : c'est aussi un comportement social à l'égard d'autrui qui apparaît comme *autrui*, précisément, y compris à travers ses objets, qui, en tant qu'ils sont ses objets, sont investis de l'esprit d'autrui, sont déjà *autrui*, celui-ci pouvant être anonyme, mais l'objet ou la chose se chargeant alors de la présence de ce que l'on appelle un *monde*, et finalement, *le monde* – en tant qu'il doit toujours faire, pour autant que je suis un être non inhumain, l'objet de mon attention.

La noción de
objeto en Piaget

Stiegler, *Économie de l'hypermatériel et psychopouvoir* (2008: 117)

La idea de constructivismo en la perspectiva de Stiegler

La noción de “inadecuación” se asemeja aquí a la de adaptación empleada por Piaget, von Glaserfeld y biólogos como Maturana.

Chez Heidegger, l'inadéquation est la conséquence existentielle de la diversité et de la facticité des possibilités du déjà-là que j'ai à être : des rétentions dont j'hérite. Nous en avons déduit, contre Heidegger, que l'inadéquation est d'abord le fait des rétentions tertiaires dont nous avons vu pourquoi elles sont aussi les critères sur le fond desquels les rétentions secondaires se constituent elles-mêmes comme critères.

Stiegler, *La technique et le temps 3* (2003: 98)

La noción de *ego* y pensamiento en la perspectiva de Stiegler

Husserl soutient, à certains égards comme Kant, que le phénoménologue n'a pas besoin de substantialiser un quelconque *ego* pour rendre compte de l'unité de la conscience, ce qui serait une manière de réifier le flux et lui ôterait son caractère proprement *fluant*, et, comme nous le disions dans *La Désorientation*, « l'établirait comme contenant indépendant de ses contenus : une boîte dans laquelle on pourrait faire entrer des vécus, et que l'on pourrait considérer indépendamment d'eux. Or, la phénoménologie, commençant par le vécu et s'y tenant, ne peut pas poser la conscience comme un cadre précédant ses contenus : elle doit la trouver dans les contenus eux-mêmes » et comme leur unité – ce qu'est aussi l'affinité transcendantale chez Kant.

Stiegler, *La technique et le temps 3* (2001: 105-106)

La noción de *ego* y pensamiento en la perspectiva de Stiegler

Nous disions qu'il n'y a pas, au niveau du *Nous*, de « présent vivant » au sens du *Je* husserlien ou, plus précisément, de synthèse d'appréhension au sens kantien. C'est néanmoins précisément ce à quoi tend la synchronisation industrielle des temps de conscience¹, mais il s'agit ici d'une synchronisation et d'une synthèse d'appréhension confusionnelles — d'un « présent vivant » où les rétentions primaires et secondaires tendent à se confondre avec les rétentions tertiaires. Une telle synchronisation, annulant toute inadéquation par une sorte de court-circuit de l'individuation, c'est-à-dire de la temporalisation, annulant donc toute diachronisation, est ce qui élimine le transmissible lui-même, c'est-à-dire la signification elle-même, c'est-à-dire enfin le sens comme processus de légation et de délégation de significations, qu'engendrent des moments d'exception.

Une synchronisation est toujours à l'œuvre dans les commémorations publiques, les fêtes, privées ou non, et les moments de culte, mais *comme moments d'exception*. Le bonheur qu'éprouvent des consciences rassemblées dans l'écoute d'une musique, qui accompagne la plupart des rites religieux, sinon leur totalité, aussi bien que les fêtes profanes, et souvent dansées, encore pratiquées par les plus jeunes générations, montre à quel point la synchronisation est originellement recherchée. Mais cela montre aussi le lien qu'il y a entre synchronisation et exception du côté du *Nous*, diachronisation et exception du côté du *Je*, le *On* pouvant toujours semer la confusion. Or, la synchronisation qui devient quasi permanente et systématique avec les médias, et qui tendra de plus en plus à l'être aussi dans le *devenir-médias de tous les instruments de travail et de socialisation, y compris à l'école*, comme nous allons y revenir, est l'avènement par l'intermédiaire

La noción de *ego* y pensamiento en la perspectiva de Stiegler

de ces médias d'une *perte d'individuation généralisée* et d'un *engloutissement des moments d'exception* dans le flux événementiel continu des industries de programmes distribués vers les hypermasses de consciences. Cette perte d'individuation, qui est aussi un *processus de déception* immense et inquiétant, ne frappe plus seulement le prolétariat, comme ce fut le cas avec la machine « porteuse d'outils », mais la société dans sa totalité, et pour l'ensemble de ses modes de vie, « adoptés » pour l'essentiel par cette nouvelle voie que constitue le marketing comme « technologie du faire-croire¹ », ou « économie des opinions² ».

C'est pourquoi le *Je* peut se prendre pour le *Nous*, et inversement : c'est alors la domination exclusive du *On*, qui règne aussi bien sur et par le totalitarisme que sur et par le consumérisme et la grégarité des « sociétés de marché », que l'on dit paradoxalement et si fausement « individualistes ». La synchronisation des *Je* comme flux est la dissolution de la possibilité de l'exception, et le temps de la déception du *Je* aussi bien que du *Nous*, qui s'effacent dans leur confusion. Ce temps de désindividuation, dont l'affirmation « individualiste » est à la fois l'indice de frustration et la dénégation, est une époque où la « question de l'être » devient la question du mal-être.

La noción de *ego* y pensamiento en la perspectiva de Stiegler

Ego, conciencia,
proyección

Nous avons vu que la conscience de Kant, comme toute conscience faisant *publiquement* usage de sa raison, peut et doit rechercher l'unité à venir du flux en quoi elle consiste en identifiant et matérialisant la diversité de ce qui advient dans ce flux comme pensées sous forme de rétentions tertiaires, puis en les réactivant, ordonnant, manipulant et interprétant pour trouver une suite à ce flux, et du même coup lui ouvrir un avenir cohérent avec ce passé, où se mêlent, s'insèrent et s'incrustent des éléments du passé d'autres consciences (comme celles de Hume, Wolf ou Leibniz). Or, ce passé est réactivé et animé par un processus *protentionnel* qui est un *désir* comme conscience de soi, c'est-à-dire un narcissisme, et ce processus d'unification de la conscience kantienne, qui est une *projection exemplaire* de ce qui anime toute conscience, structure aussi ce *Nous* que Leroi-Gourhan appelle le *devenir-unificateur des groupements humains* — que Kant lui-même vise comme *idéal de toute conscience*.

Un *Je* prétendant prononcer des énoncés rationnels et universalisables devrait toujours pouvoir dire « nous », et c'est d'ailleurs ce que *NOUS* faisons ici — tout en « nous » demandant de qui « nous » parlons et au nom de *quoi* ou de *qui* « nous nous » permettons de parler en « son » nom.

Comment, pourquoi et à quelles conditions pouvons-nous encore dire « nous » ?

Le processus d'unification dont parle Leroi-Gourhan est un processus d'adoption par lequel est possible la constitution, la solidarité, la consolidation, la perpétuation et l'extension d'un *Nous*, agrégateur d'autres *Je* et d'autres *Nous*.

La noción de *ego* y pensamiento en la perspectiva de Stiegler

L'identité de la conscience kantienne est donc improbable et hypothétique ; cette condition de droit du flux, l'identité, n'est pas *effective*, elle *n'est pas* et ne *peut pas* être en *fait* – elle ne peut pas être autrement que *projetée* : l'identité est le cinéma nécessaire de la conscience. Vouloir que le droit soit un fait, ce serait sombrer dans une illusion, l'identité ne serait qu'une projection du cinéma transcendantal (que Kant nomme illusion transcendante) à laquelle cependant *nul ne peut échapper* (tout ce que nous faisons vise et cherche à atteindre un état de fait qui coïnciderait avec cette condition de droit) :

Yo/Ego, conciencia,
proyección
(figuración, ficción)

L'identité de la conscience de moi-même en différents temps n'est [...] qu'une condition formelle de mes pensées et de leur enchaînement et elle ne prouve pas du tout l'identité numérique de mon sujet, en qui, malgré l'identité logique du moi, peut fort bien se produire un changement tel qu'il ne permette plus d'en conserver l'identité, tout en permettant de continuer toujours à lui donner le titre homonyme de moi, en entendant par là ce qui dans tout autre état, même dans le changement complet du sujet, pourrait *conserver* toujours cependant *la pensée du sujet précédent*, et, de cette manière, la *transmettre* aussi au suivant¹.

L'identité de la conscience est son encore-à-venir, reste à venir, est l'avenir de la conscience qui ne se réalisera qu'à la fin – une fin où elle ne sera plus là, cependant, pour dire encore « je » : « je » ne peut se dire qu'au futur. Il porte toujours avec lui la question *Qui ? L'affirmation* qu'est le « *Je pense* » est donc toujours accompagnée de la question « *Qui suis-je (encore à venir) ?* »

La noción de *ego* y pensamiento en la perspectiva de Stiegler

Pensamiento

Avec Descartes et les temps modernes en philosophie, c'est d'un seul et même geste que s'établissent une nouvelle pensée de la technique, comme pouvoir de maîtrise, et une opposition entre une subjectivité constituante et une objectivité constituée, qui va se maintenir au moins jusqu'à Kant.

Stiegler, *La technique et le temps 3* (2001: 253)

La noción de *ego* y pensamiento en la perspectiva de Stiegler

Piaget, pensar

Ce malaise dans l'éducation procède d'une crise des savoirs d'une ampleur et d'une radicalité tout à fait inconnues, qui est *peut-être même plus* qu'une crise¹, et qui tient à la *singularité absolue de la technoscience par rapport aux possibilités philosophiques de la penser*. Là est le caractère primordial de la désorientation régnante. Nous disons que cette situation de quasi-catastrophe procède d'un défaut de critères d'analyse et de théorèmes synthétiques permettant de constituer un dispositif épistémique de rétentions approprié, là où il s'agit *précisément* de rendre compte des conséquences de l'apparition de nouvelles technologies rétentionnelles sur la science, la technique, la technologie et donc l'investissement, et sur leur rapprochement désormais définitif, induisant ce que nous nommons la confusion mnémotechno-logique.

Stiegler, *La technique et le temps 3* (2001: 251)

La noción de *ego* y pensamiento en la perspectiva de Stiegler

Ego, pensamiento

comme « jé »
qu'une fiction, qu'une projection, qu'un phantasme de moi, de
moi qui adopte des personnages, que je me néantise en me faisant
du cinéma :

La forme sous laquelle l'existence indéterminée est déterminable par le Je pense, c'est la forme du temps [...] mon existence indéterminée ne peut être déterminée que dans le temps, comme l'existence d'un phénomène, d'un sujet phénoménal, passif ou réceptif apparaissant dans le temps. Si bien que la spontanéité dont j'ai conscience dans le Je pense ne peut pas être comprise comme l'attribut d'un être substantiel et spontané, mais seulement comme l'affection d'un moi passif qui sent que sa propre pensée, sa propre intelligence, ce par quoi il dit JE, s'exerce en lui et sur lui, non pas par lui. Commence alors une longue histoire inépuisable : JE est un autre, ou le paradoxe du sens intime¹.

Cette fêlure est le défaut du Je pense — un défaut qu'il faut : je
ne puis être un autre que tant que je suis inachevé.

Stiegler, *La technique et le temps 3* (2001: 100)